

UN CONSEIL SANS PASTEUR

ANNICK BAINIER

DANS L'ÉGLISE PROTESTANTE UNIE, CHAQUE PAROISSE CONNÂT UNE PÉRIODE DE VACANCE PASTORALE D'AU MOINS UN AN AVANT L'ARRIVÉE D'UN NOUVEAU MINISTRE. DANS CERTAINS LIEUX, CE TEMPS PEUT DURER PLUS LONGTEMPS ET PEUT S'OUVRIRE SUR DE NOUVELLES CONFIGURATIONS DE VIE PAROISSIALE. IL S'AGIT D'UN MOMENT DIFFICILE DANS LA VIE D'UNE ÉGLISE LOCALE, SOUVENT MARQUÉE PAR L'INQUIÉTUDE D'UN AVENIR INCONNU. POURTANT, IL PEUT AUSSI ÊTRE UNE CHANCE À SAISIR POUR MOBILISER LA PAROISSE ET POUR VIVRE DES SOLIDARITÉS INTER-PAROISSIALES.

Voici quelques réflexions sur deux périodes de vacance pastorale, vécues en tant que présidente de conseil presbytéral. La première, je venais d'être élue présidente et me suis sentie perplexe si ce n'est déroutée pour prendre avec mes amis du conseil presbytéral une décision concernant un nouveau pasteur. La seconde, huit ans après, même si l'inquiétude a été la même que huit ans auparavant, je me suis

sentie plus forte, avec des possibilités d'action que j'ignorais la première fois.

LA VACANCE PASTORALE

Elle est censée durer un an ! C'est ce que tout le monde souhaite, mais nous voyons bien que parfois l'année se transforme en période indéterminée, et personne



ne sait lorsqu'elle se terminera. Pendant ce temps la vie continue. Pour bien vivre cette période et continuer à être heureux dans notre paroisse, sans être écrasé par le travail à faire, ou par les responsabilités, il est nécessaire de la préparer. D'abord avec le pasteur qui va partir. Le conseil presbytéral fait le point avec lui sur ce qui nous paraît important de continuer. Nous faisons le tour des activités, et des responsables, en vérifiant que chacun continuera à s'engager dans ce qu'il fait déjà. Nous pensons aussi aux activités récemment mises en place, et aux nouvelles que nous voulons lancer parce que c'est le moment. Peut-être faudra-t-il trouver de nouveaux responsables. Chaque conseiller a accepté d'augmenter légèrement son champ d'action, ou son soutien à l'un ou à l'autre. C'est aussi le moment de solliciter de nouvelles bonnes volontés dans la paroisse.

La grande question est d'assurer les cultes chaque dimanche et les « actes pastoraux » (baptêmes, mariages, services funèbres). Heureusement, on peut faire appel à des pasteurs retraités, comme aussi aux pasteurs du consistoire. Dans notre cas, quelques paroissiens ont également accepté de se former pour assurer les cultes du dimanche et les services funèbres. D'autre part, comme nous ne voulions pas arrêter les études bibliques, ni les groupes de maison, nous

avons mis en place des rencontres régulières trimestrielles, avec l'animateur régional biblique et théologique, et des rencontres plus fréquentes avec des pasteurs disponibles. Le niveau consistorial a été très important pour nous, toutes les rencontres qui nous étaient proposées furent acceptées avec joie : fête de la reformation, mini camp pour les jeunes etc... Nous y avons participé encore plus que les autres années.

Lorsque la rentrée s'est faite sans pasteur, en voyant que tout pouvait marcher, nous en avons été très reconnaissants, mais nous avons aussi senti la nécessité de nous « serrer les coudes ». Il nous a semblé qu'une des choses les plus importantes était que nous devions préserver le bon esprit qui règne entre nous. Nous pouvions compter les uns sur les autres, et nous nous sentions responsables les uns des autres à tous les niveaux. Je dois dire aussi que l'humour a permis bien souvent de calmer le jeu lorsque l'inquiétude se manifestait.

Nous avons souhaité conserver la qualité de l'accueil au temple le dimanche matin. Chaque dimanche nous voyons arriver des personnes nouvelles ou que nous ne connaissons pas. Un mot d'accueil, une explication sur le culte ou le temple, et la glace est rompue. Nous leur proposons le journal de notre paroisse, et souvent, à la fin du culte elles nous remercient

PAUL RICŒUR

(1913-2005)

Grande figure de la philosophie au XX^e siècle, Ricœur est habité par deux grands thèmes surgis de son expérience du mal pendant la 2^e Guerre mondiale : l'interprétation du temps et l'herméneutique du texte. C'est la recherche du sens qui intéresse ce laïc protestant, tant le sens du temps raconté par la mémoire vive, les jeux de l'oubli, et le travail de l'histoire que le sens du texte, de la Bible par exemple, narré par le récit et par le lecteur. « Temps et récit » (3t.) entre 1983 et 1985 et « Le conflit des interprétations » (2t.) entre 1969 et 1986, portent cette recherche, à côté de nombreux autres ouvrages consacrés à la philosophie, l'éthique, la politique. Car Ricœur est un intellectuel engagé : à la Fédération Protestante de l'Enseignement, lui qui avait rêvé, sans succès, de réformer l'Université française après les événements de 1968, au mouvement du christianisme social à la recherche d'un socialisme tenant ensemble justice sociale et efficacité économique. À compter de 1970, il enseigne entre Chicago et plusieurs villes universitaires d'Europe.





de notre accueil, quelquefois, elles reviennent. De même pour les repas partagés, une fois par mois après le culte, nous avons voulu que ce soit une sorte de fête, où chacun a sa place. Nous voulions que notre vie paroissiale soit une louange, une reconnaissance envers Dieu. Finalement, ces deux expériences d'années sans pasteur ont été positives, par la solidarité qui s'est établie à tous les niveaux : régional, consistorial, paroissial.

LA RECHERCHE D'UN NOUVEAU PASTEUR

Pendant ce temps, le conseil s'occupe aussi de la recherche d'un nouveau pasteur. Mais comment ? Qui chercher ? Qui contacter ? Dans ce cas, les conseils presbytéraux se retrouvent souvent dans une grande solitude. Le premier appui doit être le conseil régional, qui peut faire des propositions (s'il a des personnes à proposer), et qui donne un soutien moral précieux par des visites, des appels téléphoniques. Le conseil presbytéral prépare un dossier de présentation de la paroisse qui peut être envoyé à des candidats potentiels. Des pasteurs intéressés peuvent également entrer en contact avec la paroisse.¹ Il s'agit d'un

¹ Pour les conditions à respecter dans ce processus, voir la fiche pratique : « Le poste pastoral est vacant : comment le pourvoir » (p240).

temps de discernement qui impliquera tout le conseil, le candidat et le conseil régional.

ET LORSQU'UN PASTEUR SE PRÉSENTE...

Dans notre cas, le pasteur pressenti a passé un week-end avec nous, il a présidé un culte, nous avons préparé notre projet de vie, nous lui avons expliqué la vie de notre paroisse, nous l'avons écouté se présenter, nous lui avons posé des questions. Ensuite, il a bien fallu prendre une décision de part et d'autre !

Notre régime presbytérien synodal laisse le conseil presbytéral décider de son choix, confirmé ensuite par le conseil régional. Cela me paraît une bonne chose, mais la décision doit s'appuyer sur des critères à respecter pour bien travailler ensemble, et être heureux ensemble : le pasteur et sa famille, et la paroisse. C'est un peu comme un mariage qui serait « arrangé » en souhaitant que les bonnes volontés réciproques puissent éventuellement pallier le manque d'affinité. Autrement dit, c'est risqué !

SI LA MAYONNAISE
PREND, C'EST HUIT OU
DIX ANS DE CRÉATIVITÉ,
D'APPROFONDISSEMENT
SPIRITUEL, ET DE JOIE
POUR UNE GRANDE PARTIE
DE LA COMMUNAUTÉ.

Mais même si les relations ne s'établissent pas dans la fluidité comme on l'aurait espéré, le conseil presbytéral est appelé à grandir, à devenir encore plus responsable,

plus adulte, plus humble aussi. C'est moins confortable, mais est-ce confortable d'être au service du Seigneur ? Pas toujours.

D'une façon générale, c'est toujours bon de se parler, n'ayons pas peur de dire les choses, les bonnes et les moins bonnes, c'est une façon de respecter nos interlocuteurs.

Le Seigneur donne aux conseils presbytéraux des responsabilités parfois lourdes, mais nous savons qu'Il est à côté de nous dans tous nos engagements. Alors, soyons heureux ! ■

ANNICK BAINER EST PRÉSIDENTE DU CONSEIL PRESBYTÉRAL DE LA ROCHELLE.



TÉMOIGNAGE :

LA VACANCE PASTORALE : UNE DIFFICULTÉ, MAIS AUSSI UNE CHANCE À SAISIR

CHRISTIAN BAUVAIS

L'annonce du départ d'un pasteur est toujours un moment difficile à vivre. C'est la douche froide ! Tout d'un coup, nous nous sentons seuls, perdus, désemparés, c'est l'instant où l'on se demande comment nous allons pouvoir faire pour maintenir la paroisse et la communauté en état de vie active. On cherche notre guide spirituel.

C'est à ce moment-là qu'il faut se tourner vers le Seigneur avec confiance car c'est Lui, notre berger. Il faut être convaincus et affirmer à tout le monde notre certitude que son aide et son soutien nous sont acquis. C'est ce que nous avons vécu à Mantes-la-Jolie. Ce qui nous a beaucoup aidés, c'est un conseil presbytéral soudé, uni. Chacun a pris

sa part de travail. Nous avons eu la chance d'avoir des frères et des sœurs capables d'animer un culte ainsi qu'un groupe de six prédicateurs laïcs parmi lesquels nous avons désigné une responsable chargée d'organiser le calendrier. Chaque réunion du groupe de travail a anticipé et réparti, avec l'accord des intéressés, les responsabilités pour les trois mois suivants. Nous avons fonctionné à deux personnes par culte ; la première prenant en charge la présidence, le déroulement liturgique, et la seconde assurant la prédication. Nous avons également pensé qu'il était important de demander, une fois par mois, à un pasteur, chaque fois différent, de venir apporter la Parole.

Bien sûr, c'était inévitable, certains paroissiens ont cessé de fréquenter notre Église, promettant de revenir au sein de notre communauté lors de l'arrivée d'un nouveau pasteur. Mais, dans l'ensemble, la présence au culte et le dynamisme sont restés bons.

Nous avons rencontré nos plus grosses difficultés dans l'animation et l'encadrement de l'école biblique et de l'enseignement pour les enfants mais ces activités n'ont jamais été interrompues grâce à une équipe restreinte mais dévouée.

Le point le plus important auquel je me suis attaché en tant que président du conseil presbytéral, a été de veiller à une bonne communication et à une circulation des informations efficace et rapide entre tous les conseillers. Cette période de vacance pastorale nous a été bénéfique et nous a rapprochés les uns des autres.

C'est dans ce sens qu'on peut parler d'une « chance à saisir » pour notre paroisse.

La dynamique au sein du conseil nous a permis de ne rien changer aux habitudes de notre communauté. Même les week-ends de paroisse ont eu lieu. C'était un signe important que nous voulions donner pour indiquer à tous que notre paroisse restait bien vivante. L'ambiance entre les paroissiens aussi a évolué. Les gens restent volontiers après le culte pour parler, échanger et se retrouver.

Pour conclure, une vacance pastorale est, bien sûr, un chemin semé d'embûches mais il resserre les liens, affermit nos pas sous l'œil bienveillant de notre Seigneur en donnant l'occasion à des femmes et à des hommes de se révéler, d'oser s'exprimer et prendre des responsabilités que jamais ils n'auraient cru être capables d'assumer.

CHRISTIAN BAUVAIS ÉTAIT PRÉSIDENT DU CONSEIL PRESBYTÉRAL
DE MANTES – LES MUREAUX DE 2009 À 2013.



LE POSTE PASTORAL EST VACANT : COMMENT LE POURVOIR ?

Par où commencer ?

Tout d'abord s'entretenir en conseil presbytéral sur le projet de vie de l'Église locale qui définit ses priorités et les axes principaux de sa mission. Le conseil presbytéral transmet ce projet de vie au conseil régional, qui le transmet à son tour au Secrétaire général. Lorsque la date de la vacance du poste (c'est-à-dire du pourvoi possible) est publiée sur la liste officielle des postes vacants², des candidatures peuvent être reçues, et des recherches peuvent être menées.

Qui peut-on appeler, qui peut postuler ?

Les pasteurs qui sont appelables au 1^{er} juillet auront dû avoir accompli 6 ans de ministère sur le même poste³ et en avoir démissionné au plus tard au 31 mars. Les paroisses et les pasteurs qui envisagent de faire appel ou de poser leur candidature, doivent en conférer au préalable avec le président du conseil régional ou l'inspecteur ecclésiastique.

Le conseil régional pourra proposer des noms, mais aussi indiquer qu'il est déconseillé de s'adresser à tel pasteur pour des raisons de responsabilités actuelles ou à venir du pasteur, de solidarité par exemple à l'intérieur d'un consistoire, et bien sûr de profil, de charisme, de compétence, etc.

Peut-on examiner plusieurs candidatures ?

Il est vivement recommandé de ne pas mettre en concurrence deux ou plusieurs pasteurs. On examinera une première candidature, et la réponse, positive ou négative, sera donnée. Ensuite, le cas échéant, une deuxième candidature pourra être étudiée. L'expérience montre que les effets d'une mise en concurrence, notamment dans une petite Église comme la nôtre, peuvent laisser des traces entre les collègues et à l'intérieur des conseils presbytéraux. De plus, on risque de s'arrêter à des comparaisons sur des points très subjectifs. C'est de la rencontre spirituelle d'un pasteur et d'un conseil que va naître une féconde coopération.

Et pour des pasteurs proposant ou venant d'une autre Église ?

Lorsque la commission des ministères (seule compétente pour cela) a agréé un futur proposant ou un ministre venant d'une autre Église, le secrétaire général présente son profil aux présidents de conseils régionaux et inspecteurs ecclésiastiques, réunis en conférence, et fait alors une proposition de poste concertée. Le futur proposant ou ministre venant d'une autre Église entre en contact avec l'Église locale ou la paroisse proposée via les présidents de conseil régional ou inspecteur ecclésiastique. Le futur proposant ou le ministre venant d'une autre Église et le conseil presbytéral se rencontrent et l'un et l'autre sont appelés à donner leur accord.

En deux mots ?

Les ministres et les conseils presbytéraux se concertent avec le président de conseil régional ou l'inspecteur ecclésiastique pour les initiatives concernant les départs et nominations. Au cours de leur rencontre, le conseil presbytéral et le ministre font connaissance, ils partagent en confiance sur le projet de vie de l'Église et le projet de ministère du pasteur. Ils discernent le chemin à suivre ensemble au service de l'Évangile.

BERTRAND DE CAZENOVE EST PASTEUR ET ÉTAIT SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE L'ÉGLISE RÉFORMÉE DE FRANCE DE FRANCE DE 2002 À 2013.

- 2 Tous les ministres reçoivent 4 fois par an cette liste.
- 3 Sauf dérogation accordée par le conseil national.